

## LE CONDITIONNEL EN DZUUNGOO DE SAMOGOHIRI

Paul Solomiac  
SIL Burkina Faso

L'examen des phrases conditionnelles du dzùungoo et des différents encodages de l'expression de la condition et de l'irréel révèle dans cet article une grande variété de structures et de sens. L'auteur fait le tour des différents types de constructions associés au morphème du conditionnel, ainsi qu'aux différents types d'encodage à l'expression de la condition.

Keywords : conditional, Dzùungoo, Niger-Congo

Le dzùungoo (de code ISO 639-3, dnn) est une langue de la grande famille Niger-Congo, du groupe mandé, et plus particulièrement de la branche mandé-ouest, nord-ouest selon la classification la plus récente de Raimund Kastenholtz (Kastenholtz 2003). Comme toutes les langues mandé, les noms ne sont pas regroupés en genres ou classes et la phrase verbale simple du dzùungoo a la structure générale SOV ; entre les paradigmes du sujet et de l'objet, un paradigme est réservé à des particules prédicatives (pp), marques du mode (dont le conditionnel), du temps ou de l'aspect, de la négation ou des auxiliaires. Les quatre schèmes de prédication de phrases simples non verbales (phrase à prédicat nominal, adjectival, locatif ou copulaire) présentent, eux aussi un paradigme de particules prédicatives (pp) qui suit immédiatement le paradigme du sujet. Le paradigme pp est aussi celui des particules de négations ; toutefois l'expression de la négation nécessite encore l'intervention de morphèmes en position finale de phrase. L'expression de la condition renvoyant à la problématique des phrases complexes, on notera enfin que le dzùungoo utilise peu les conjonctions de subordination (Solomiac 2014).

### 1. La phrase conditionnelle

On reconnaît en dzùungoo une structure complexe de phrases subordonnées qu'on qualifiera ici de conditionnelles. Même si, sémantiquement, ces phrases ne font pas toutes état explicitement d'une condition, elles partagent trois caractéristiques structurelles qui permettent de les distinguer des autres structures complexes de subordination :

- Elles présentent un ordre plutôt fixe P protase – Q apodose ;
- La protase P, subordonnée à l'apodose, ne présente pas de conjonction de subordination ;
- La protase P est caractérisée par le morphème libre du mode conditionnel (glosé COND) et l'apodose Q est caractérisée par le mode indicatif ou subjonctif.

Dans le système verbal du dzùungoo, le morphème du conditionnel est considéré comme une particule modale plutôt que comme une particule de temps grammatical. Il est en effet associé à l'expression de l'irréel ou de l'hypothétique plutôt qu'à des catégories temporelles ou aspectuelles.



- (2) gè o gé ye bá wò raa tsú  
 chose tout chose COND devenir LOG POS semence
- twèy mà bè donkɔɔ dóùn dɛ  
 DÉM SUB-NÉG aller marigot dans plus

‘Toutes celles qui sont de sa descendance, qu'elles n'aillent plus au marigot.’ (Mariage 29)

La phrase de ce deuxième exemple est impossible à traduire en français par une phrase en 'si' ; la protase, c'est-à-dire la première ligne, est une proposition non verbale à prédicat nominal ; le syntagme nominal distributif avec le rôle syntaxique de sujet l'apparente plutôt à une relative qui donnerait un cadre restrictif référentiel au rôle syntaxique sujet de l'apodose de la deuxième ligne.

Les classifications existantes des constructions conditionnelles s'entendent toutes pour distinguer entre deux valeurs fondamentales, le réel et l'irréel ; Jack Feuillet (Feuillet 2006) résume cette distinction en posant :

... une césure fondamentale entre ... le realis et l'irrealis correspondant en gros à une opposition virtualité d'actualisation / virtualité de distanciation. [p. 520]

Les 196 constructions conditionnelles du dzùngoo que nous avons rencontrées dans notre corpus font en effet état d'une virtualité pour laquelle on peut distinguer des formes plus associées à l'actualisation et d'autres plutôt à la distanciation. Feuillet propose une grille générale modulable, adaptable ou à affiner selon les langues avec trois zones de pénétration dans l'hypothétique :

- Une zone indicative réservée à la réalité :
  - Équatif : si  $x=2$ , alors  $2x=4$  ;
  - Temporel, causal (si équivalent à comme, puisque, étant donné que...) : si c'est comme ça, je m'en vais ;
  - Protase assumée comme réelle : si tu vas en ville, rapporte-moi le journal ;
- Une zone transitoire, intermédiaire entre la réalité et l'hypothétique, réservée au doute :
  - Éventuel : s'il fait beau, je sors ;
  - Potentiel : si je peux, je viendrai ;
- Une zone hypothétique réservée à l'irréel et pour laquelle on peut distinguer entre :
  - L'irréalisable : si j'avais des ailes, je volerais ;
  - L'irréalisé : si j'avais su, je ne serais pas venu.

En suivant et en adaptant le plan proposé par Feuillet, nous présenterons premièrement les différents types de constructions ou phrases conditionnelles recensées dans notre corpus, en allant de ce qui relève plus de la réalité vers l'expression de l'irréel. Dans un second temps, nous passerons en revue les constructions conditionnelles qui ne respectent pas les 3 caractéristiques communes à la grande majorité d'entre elles, c'est-à-dire, celles qui ne respectent pas l'ordre protase – apodose, celles qui utilisent une conjonction de subordination et celles qui n'utilisent pas le morphème du conditionnel.

## 2. Les constructions conditionnelles typiques

**2.1. Les réelles causales.** Un premier type de condition fréquent dans les narrations pourrait être paraphrasé par une causale ; on pourrait remplacer le *si* de la traduction en français par un *comme*, un *puisque* ou un *étant donné que*.

- (3) shi fɔn'ná ye bá ni a kpéyn // a bée  
 route repas DÉF COND devenir COP 2SG poche // 2SG aller\_IAC  
 '... si tu as le titre de transport en poche, tu y vas.' (Sensibilisation 29)

La première proposition de cette phrase, la subordonnée conditionnelle, exprime autant une condition qu'une cause à la principale qui la suit.

**2.2. Les assumées réelles ou temporelles.** Un deuxième type, encore plus fréquent dans les narrations pourrait être comparé à une temporelle.

- (4) e<sup>3</sup> byan ji // e tò flá  
 3SG\_COND crotte mettre // 2SG DÉM balayer  
 'Si (≈ quand) il dépose ses crottes, tu les balaies.' (Colonisation 170)

Certaines de ces subordonnées conditionnelles (4 occurrences dans notre corpus) n'ont d'autre fonction que de situer le procès de la principale dans le temps.

- (5) dzòñ ye tsí // è nà dòn miin fène  
 sol DÉF COND noircir // 3PL venir entrer ici nuit  
 'Dès qu'il fait sombre (lit. si le sol devient sombre), ils entrent ici de nuit.' (Colonisation 97)

La subordonnée conditionnelle de l'exemple ci-dessus exprime le crépuscule, la tombée de la nuit ; l'aurore, le levé du jour a aussi une telle expression analogue :

- (6) dzòñ ye vi  
 sol DÉF COND éclairer  
 'Dès qu'il fait clair (lit. si le sol s'éclaire).'

Le dzùungoo possède ainsi un nombre limité de subordonnées conditionnelles qui lui tiennent lieu de formules temporelles ; nous avons relevé dans les textes de notre corpus limité :

<sup>3</sup> Le pronom sujet non emphatique est normalement amalgamé avec le morphème du conditionnel ou du subjonctif affirmatif ; les amalgames pronom\_pp suivants apparaissent dans les exemples de cet article :  
 à + yē → è / ā + yē → ē / à + yè → è / ā + yè → ē / é + yè → yē  
 3S COND / 2S COND / 3S SUB / 2S SUB / 2P SUB  
 mín + yē → mín  
 1S COND

- (7) a. jí ye sééy  
 aube COND faire jour  
 ‘le lendemain (lit. si l’aube point)’
- b. tò síí sèè ye wó  
 DÉM jour retour COND arriver  
 ‘ce jour-là (lit. si ce jour arrive)’
- c. tò watsiá ye dzí  
 DÉM moment DÉF COND arriver  
 ‘à ce moment-là (lit. si ce moment arrive)’

À côté de ces subordonnées qui ont une forme presque figée, on trouve aussi des subordonnées conditionnelles associées (6 occurrences dans notre corpus) à un nombre limité de formules relatives elles aussi figées (avec le relatif *ríì* ou *nìì* glosés REL):

- (8) a. síí ríì sèè                      b. síí nìì sèè  
 jour REL retourner                  jour REL retourner  
 ‘le jour où...’                          variante de a.
- c. watsi ríì nà̀n                      d. watsi ríì bwèy  
 moment REL dans                    moment REL jour  
 ‘au moment où...’                    variante de c.

On ajoutera encore que ces formules sont plus fréquentes dans l'expression du temps dans des phrases à l'indicatif que dans les subordonnées conditionnelles. Ces phrases conditionnelles pourraient être mises à l'indicatif sans en changer le sens. On ne peut que supposer que le narrateur a voulu y ajouter une nuance d'incertitude. Pour certaines occurrences, cette nuance n'est pas évidente.

- (9) kààmò̀̀ kpír'là ci yé<sup>4</sup> e tsùù mìn  
 marabout homme que 2PL RÉF poser ici
- síè ye bá ni síí ríì sèè  
 marché COND devenir COP jour REL revenir
- yé síí gur'lá tsi ná n kɔ  
 2PL marché taxe DÉF prendre venir 1SG pour

‘Le marabout dit : "Installez-vous ici ; le jour où il y a marché, prenez la taxe sur les marchandises pour moi.”’ (Jiri-2 166)

<sup>4</sup> Quelques pronoms personnels du dzùngoo ont deux formes, une forme brève non emphatique et une forme plus longue emphatique ; les formes suivantes se rencontrent dans cet article :  
 1s : mún = n emphatique ; 2s : wó = ā emphatique ; 2p : yé = é emphatique.

L'exemple ci-dessus relatant une invitation, c'est-à-dire un procès qui n'appartient pas au domaine du réel, mais d'un potentiel à envisager, le morphème du conditionnel vient en souligner l'incertitude ; il est juste surprenant que la condition porte sur la proposition qui ne présente justement pas d'incertitude.

**2.3. Les relatives.** Alors que les caractéristiques aspecto-modales de la proposition relative dzùngoo sont plutôt indicatives, on rencontre dans les textes des exemples de propositions relatives marquées par le morphème du conditionnel (8 occurrences dans notre corpus).

- (10) ní ye kòngoon fòò e tò yúa tsí  
 REL COND sorgho laver\_IAC 2SG\_SUB DÉM eau\_DÉF prendre  
 'Celle qui lave le sorgho, tu prends son eau.' (Colonisation 173)

La proposition relative de la phrase ci-dessus serait grammaticalement correcte sans le morphème du conditionnel avec un même sens pour la phrase. Le morphème *ye* donne à la phrase une valeur d'incertitude qui peut être associée au mode conditionnel, "celle qui laverait le sorgho...". Cette phrase du texte suit d'ailleurs une phrase conditionnelle avec une apodose identique :

- (11) tàan rèè ye bá fiidzin fòò e tò yúa tsí  
 femme PL COND devenir fonio laver\_IAC 2SG\_SUB DÉM eau\_DÉF prendre  
 'Si les femmes lavent le fonio, tu prends cette eau-là.' (Colonisation 172)

On peut poser que ces constructions relatives atypiques, marquées par le morphème du conditionnel, le sont pour indiquer à l'interlocuteur une nuance d'incertitude dans la limitation référentielle signifiée par la relative. On le perçoit nettement dans l'exemple suivant traduit spontanément en français avec un conditionnel par l'auteur du texte :

- (12) mòò níi tó ma kàjaa níi myèùn'n kuru wúbe  
 Personne REL mais COND-NÉG côté REL entendre\_ACC\_0 façon être bon  
 à dziá téy fa  
 3SG pouvoir\_IAC demande faire  
 'Et celui qui n'entendrait pas bien une partie, il peut poser des questions.' (Sensibilisation 7)

**2.4. Une forme de thématization : l'introduction d'un thème.** Le lien entre conditionnel et thématization a déjà été évoqué (Haiman 1978). Or, une construction fréquente (29 occurrences dans notre corpus) commune autant au dialogue qu'à la narration ou à l'exposé, et dans laquelle l'énonciateur signale à son interlocuteur qu'il introduit un nouveau thème, un nouveau point dans son discours, est facilement reconnaissable par la forme de la protase. Dans la plupart des cas, la protase de ces constructions consiste en une séquence principale – complétive dans laquelle le verbe de la principale est un verbe de perception (voir, entendre...), la complétive contient le nouvel argument introduit, et l'apodose valide le nouvel argument.



- (16) a y'a myèn ci jónà // è sá ko e shí ríí ní  
 2SG COND\_3SG entendre que initiation // 3PL tous et RÉF route FOCCOP  
 'Si tu entends initiation, il en existe plusieurs sortes (lit. elles sont toutes chacune avec sa route).' (Mariage 5)

**2.5 Une autre forme de thématization : le tête-à-queue.** Dans une narration, le conteur peut placer une sorte de pause dans une séquence de procès qu'il relate ; un des procès dans la chronologie des évènements est topicalisé sous la forme d'une reprise avant de poursuivre avec la séquence. Cette reprise est toujours caractérisée par le morphème du conditionnel.

- (17) a ná taàn shèèn // wó bèé blan gbá ji //  
 2SG PAS femme\_DÉF initier\_IAC// 2SG aller\_IAC beau-parent maison construire //  
 e blan gbáà ji //  
 2SG\_COND beau-parent maison\_DÉF construire //  
 à kpéyn e bè kòò sen  
 3SG après 2SG\_SUB aller sel prendre

'... Pour marier une femme, toi, tu vas construire une maison pour les beaux-parents. Si tu as construit la maison des beaux-parents, après ça, tu vas prendre du sel.' (Mariage 54-55)

Dans l'exemple ci-dessus, le topique est placé sur 'la construction de la maison des beaux-parents'; le formant de la phrase de la première ligne, qui la relate, est repris dans la phrase de la ligne suivante sous forme d'une subordonnée conditionnelle. On pourrait traduire cette partie de la phrase "ayant construit la maison...". Cela dit, le procédé narratif n'est pas très productif puisque nous n'en avons relevé que quatre occurrences dans tout notre corpus.

**2.6. Les "conditionnelles distributives".** Le dzùngoo a une structure spéciale de syntagme nominal coordinatif appelé SN distributif (Solomiac 2014, p 227) ; nous avons relevé dans notre corpus les exemples suivants de tels SN distributifs associés à une subordonnée conditionnelle :

- (18) a. gè o gé 'Toutes les choses (lit. chose tout chose).'  
 b. min o min 'Partout, ou n'importe où (lit. où tout où)'  
 c. gooma o gooma 'Toutes les paroles (lit. parole tout parole).'  
 d. goo o goo 'Toutes les affaires (lit. affaire tout affaire).'  
 e. mòò o móò 'Tout le monde (lit. personne tout personne).'  
 f. dzíí o dzíí 'Autant (lit. nombre tout nombre).'

Dans le contexte d'une subordonnée conditionnelle, cette structure distributive permet d'exprimer une variation à un adverbe, un nom ou un interrogatif :

(19) Un adverbe :

e piè ji gbànmáàná dzíí o dzíí  
2SG\_COND urine mettre loin nombre tout nombre

à dzyéè nàá twéyn wó yèr'lá rìi biin  
3SG reste\_DÉF venir\_IAC égoutter 2SG même\_DÉF FOC près

‘Aussi loin que tu projettes ton urine, le reste vient goutter juste devant toi.’ (Proverbe 23)

(20) Un nom :

taàn tó ni ní tsúrú, // è bá gooma o gooma déè  
femme\_DÉF laisser COP REL comme // 3SG\_COND devenir parole tout parole dire\_IAC

à dzíàn sá tò ríí tóó  
3SG enfant\_DÉF aussi DÉM FOC savoir\_IAC

‘Mais la femme est ainsi faite que quelque langue qu'elle parle, son enfant aussi connaît cela.’ (Jiri-2 68)

(21) Un interrogatif :

kúru e bá ná bèè min o min // vwèèyràge na ni waa  
hier 2SG\_COND devenir PAS aller\_IAC où tout où véhicule NÉG COP NÉG

‘Autrefois, où que tu ailles, il n'y avait pas de véhicule.’ (Sensibilisation 25)

La nature distributive du SN qui caractérise ces conditionnelles rend impossible leur traduction en français par une phrase en 'si'. Il peut être intéressant de noter que Maurice Grévisse parlait, à propos du français, de propositions concessives qui expriment un fait variable ; un terme appartenant à ces propositions est détaché en tête de la proposition et rappelé par le pronom relatif *que* (Grévisse, 1986, p1669, §1092). Grévisse distinguait aussi trois cas pour cet élément détaché, un adjectif (ou un adverbe), un nom ou un interrogatif :

(22) a. aussi **loin** que tu partes, je te retrouverai.

b. quelque **promesse** que tu fasses, je ne te croirai pas.

c. **où** que tu ailles, je te retrouverai.

À la différence du français, l'élément de la phrase mis en variation en dzùngoo n'est pas antéposé mais reste à sa position syntaxique normale ; mais comme en français, ce type de subordonnée, qu'on la qualifie de concessive ou de conditionnelle, est associé à un mode non indicatif.

**2.7. Les éventuelles - potentielles.** En s'éloignant de la zone du réel, pénétrant dans la zone du douteux, on rencontre d'autres types de conditions liées aux notions d'éventualité ou de possibilités ; s'y expriment les vœux, laissés à la volonté de Dieu :

- (23) è dzibe ñááblà ra // gáné rèè nà bà gáné jɛnɛnma ní  
 3SG\_COND plaire Dieu à // lieu DÉM FUT devenir lieu bien FOC  
 ‘S’il plait à Dieu, cet endroit sera un bon endroit.’ (Jiri-2 29)

Faute d'encodage spécial pour aucune de ces nuances, il n'est pas aisé de distinguer entre les nuances d'éventuel et de potentiel :

- (24) ñà mún ye n tsúù wó ka  
 mais 1SG COND RÉF poser\_IAC 2SG avec  
 mún nà nèè bà n ne jaaraví faá jwéyn nì  
 1SG FUT DÉM devenir RÉF POS fête faire\_IAC nourriture FOC

‘Mais si je m'installe avec toi, je ferai de ça mon plat de fête.’ (Jiri-2 48)

**2.8. Les concessives.** Une concessive indique une opposition, une restriction par rapport à la proposition de la principale. Une concessive n'exprime pas vraiment une condition, mais en dzùùngoo, elle est caractérisée par le morphème du conditionnel.

- (25) fà kènseɛn ye ji tsè dzúón jàn  
 folie même-si COND mettre poule œuf\_DÉF dans  
 à na dzíá e kóròngoron fàà tse waa  
 3SG NÉG pouvoir\_IAC RÉF rouler latérite\_DÉF sur NÉG

‘Même si l'œuf de poule devient fou, il ne peut pas faire des roulades sur la latérite.’  
 (Proverbes 71)

C'est le morphème *kènseɛn* glosé "même si", qui appartient, comme le morphème du conditionnel, au paradigme pp des particules prédicatives et des auxiliaires, qui distingue une concessive d'une autre conditionnelle.

On doit encore signaler à propos des concessives, un emploi fréquent emprunté au jula, la langue véhiculaire de toute la moitié ouest du Burkina Faso. Les locuteurs de la langue étant très largement bilingues en jula, beaucoup ont tendance à calquer les usages et les structures syntaxiques de cette langue à la leur ; ainsi, selon l'âge et le degré de familiarité du locuteur avec sa langue seconde, la conjonction de subordination jula *hali* de la concessive est fréquemment utilisé pour construire des concessives en dzùùngoo.

- (26) ári wó mà bà kéréo ñe  
 même\_si 2SG SUB-NÉG devenir accoucher\_RÉT encore  
 mún na nà wó tó she waa  
 1SG NÉG FUT 2SG laisser aujourd'hui NÉG

‘Même si tu n'as pas encore accouché, je ne vais pas te laisser aujourd'hui.’ (Buffle 24)

En plus de la conjonction *ári*, ce type de subordonnée concessive se distingue de la concessive authentiquement dzùùngoo par l'emploi du mode subjonctif au lieu du conditionnel.

**2.9. Les irréelles ou hypothétiques.** L'examen de ce que nous avons appelé les constructions conditionnelles permet de distinguer formellement entre l'expression du réel et de l'irréel et c'est au niveau de l'apodose que s'effectue cette distinction formelle ; la combinaison du morphème du passé *ná* associé au morphème du futur *nà* donne à l'apodose un sens d'irréel. On peut affirmer que la séquence des deux morphèmes du passé et du futur caractérise la zone de l'hypothétique, qu'il soit irréalisé ou irréalisable.

- (27) wó ye bá ná nàu à dè mún na  
 2SG COND devenir PAS venir\_ACC 3SG dire 1SG à  
 mún ná nà jeyn sín wó ra  
 1SG PAS FUT argent donner 2SG à

'Si tu étais venu me le dire, je t'aurais donné de l'argent.' (La tromperie 68)

L'exemple ci-dessus illustre un hypothétique irréalisé ; l'exemple suivant, tiré d'un chant d'initiation illustre un hypothétique irréalisable.

- (28) mòò ye bá ná dè vú jaan cinaán we  
 personne COND devenir PAS dire voix mal échanger\_IAC eh!  
 mún ná nà bè n naa cinan  
 1S PAS FUT aller 1SG POSS échanger

'si l'on échangeait une mauvaise destinée hé, j'irais échanger la mienne.' (Chant 18 de Zantsi, 007)

Dans le même texte narratif de l'exemple (27), quelques lignes plus haut, on trouve des exemples de phrases simples, non marquées par le morphème du conditionnel, qui utilisent la même séquence morphèmes du passé et du futur avec le sens irréel de projection dans le futur d'une situation évoquée dans le passé. Le personnage d'un conte explique à son ami comment il en est arrivé à le tromper en lui vendant un récipient plein de gravier pour un récipient de miel ; il se justifie en lui disant :

- (29) mún fá ni dzí à dè wó jaara sí ròn// ci à byééseyen ni waa//  
 1SG FUT-NÉG COPpouvoir 3SG dire 2SG œil marché à // que 3SG gravier FOCNÉG //  
 kàtsu mún ne síè ná nà bara // mún ná nà sééy tàrà  
 parce-que 1SG POSS marché DÉF PAS FUT gâter // 1SG PAS FUT honte gagner

'je n'aurais pas pu t'avouer en face au marché que c'est du gravier. En effet, mon marché allait se gâter. J'allais avoir honte.' (La tromperie 61 à 63)

Les deux phrases de la deuxième ligne de cet exemple pourraient être reformulées en français au mode conditionnel : "En effet, mon marché aurait été gâté. J'aurais eu honte."

La combinaison des morphèmes du passé et du futur dans l'apodose, marque complexe de l'irréel en dzùungoo, présente dans les textes quelques variations ; si l'apodose se trouve être à la



(33) dzunweynbé    bà    firá            gè    we  
 jeunesse            devenir acheter\_IAC    chose eh!

mún ná nà bè    fi    à re  
 1SG PAS FUT aller    acheter 3SG chez

‘Si la jeunesse était une chose à acheter, j’irais en payer chez lui.’ (Tata-01 38)

On peut penser qu’il s’agit ici d’une ellipse propre au langage poétique ; ces vers appartenant à une chanson, il est possible que le *ye* du conditionnel ait constitué une syllabe de trop dans la phrase mélodique ; l’auxiliaire *bà* "devenir" étant familier de l’expression de l’incertitude dans d’autres constructions, et la séquence *ná nà* "passé, futur" signalant l’irréel dans l’apodose, la phrase pouvait se passer du morphème du conditionnel.

### 3. Les phrases conditionnelles hors norme

À côté des variantes de constructions conditionnelles que nous venons de présenter, on rencontre encore quelques phrases qui ne satisfont pas à l’une des trois caractéristiques formelles de la phrase conditionnelles, soit l’ordre fixe protase – apodose, l’absence de conjonction de subordination ou la présence d’un morphème du conditionnel dans la protase.

**3.1. Les constructions qui ne suivent pas l’ordre protase – apodose.** L’ordre protase – apodose des phrases conditionnelles correspond en dzùngoo à l’ordre chronologique dans lequel se posent les différentes propositions. L’ordre chronologique étant plutôt stricte dans l’organisation du discours, l’ordre protase – apodose ne souffre pas de variation. Les quelques phrases qui présentent une exception méritent examen.

Un premier exemple n’est pas vraiment une phrase conditionnelle puisque la subordonnée qui contient l’expression de la condition, c’est-à-dire la protase, n’est pas au conditionnel mais au subjonctif. La protase suit l’apodose.

(34) é    fa            dzi            ye            è pén    fa    //  
 2PL FUT-NÉG    pouvoir    2PL\_SUB    3PL rien    faire    //

mún tɔ    mà            bà    ni    à    jan  
 1SG savoir SUB-NÉG    devenir COP 3SG    dans

‘Vous ne pourrez rien faire sans que je n’en sache quelque chose.’ (Jiri-2 122)

Dans cet exemple, on peut argumenter que la protase n’exprime pas vraiment une condition mais plutôt une cause. On reconnaît toutefois dans une telle phrase l’expression d’une virtualité d’actualisation.

Dans un autre exemple, le conteur utilise la postposition *bóshàùn* "sauf, sans" à la fin d’une protase isolée dont l’apodose se situe dans la phrase précédente.

(35) a. wó    ciá            rìì    kɔsɔbe    //    fɔ    e            vwèèy //  
 2SG briser\_IAC FOC    beaucoup //    jusqu’à 2SG\_SUB    courir //

‘On te frappe exagérément jusqu’à ce que tu fuies.’ (Colonisation 255)

- b. mòò ye ná cínán a ma bóshhùn  
 personne COND venir aider 2SG à sauf  
 ‘Sauf si quelqu'un te vient en aide.’ (Colonisation 256)

Dans cet exemple, la protase est marquée normalement pas le morphème du conditionnel ; la postposition *bóshhùn* "sauf" se positionne en final de la proposition comme si c'était un constituant nominal.

Dans un autre exemple, la protase, au lieu de la précéder, est incorporée dans l'apodose :

- (36) taàn wù // à ye fírì kpir'lá rè //  
 femme\_DÉF bon // 3SG COND fauter homme\_DÉF chez //  
 è mòò gaa // è b'à sòròn  
 3SG\_SUB personne chercher // 3SG\_SUB aller\_3SG pardonner

‘La femme doit, si elle est en faute avec son mari, chercher quelqu'un pour aller lui demander pardon.’ (Mariage 177)

Dans cet exemple, la protase aurait dû se placer devant le sujet de l'apodose ; l'apodose exprimant une modalité déontique, elle consiste en une structure syntaxique complexe avec une subordonnée (ici deux, à la deuxième ligne de l'exemple (36)) qui suit une principale. L'incorporation de la protase entre la principale de l'apodose et les deux propositions qui lui sont subordonnées répond à un effet de style permettant au narrateur de marquer une pause emphatique au milieu de l'énonciation d'un point important pour lui.

**3.2. Les constructions qui utilisent une conjonction de subordination.** Le bilinguisme des Dzùùns en jula est très élevé, et comme cela arrive dans beaucoup de langues de la région, les emprunts au jula sont très nombreux. Le système numéraire du dzùùngoo en particulier est en train de disparaître, remplacé par celui du jula ; chez certains, la structure des concessives du jula vient aussi se calquer sur celle du dzùùngoo (cf. point 2.5 ci-dessus) ; l'expression de la condition aussi prend chez certains locuteurs les formes du jula, sans le morphème du conditionnel et avec la conjonction *ni* empruntée à cette langue. Comme en jula, le mode de toute la phrase est indicatif et le verbe de la protase est à l'aspect accompli.

- (37) è fá dzi dòn kòò re  
 3PL FUT-NÉG pouvoir entrer trou chez  
 ni è na vyèvyèè vyè bó shía re waa  
 si 3PL NÉG toile\_DÉF déchirer sortir route\_DÉF chez NÉG

‘... ils n'auraient pas pu entrer dans le trou s'ils n'avaient pas déchiré la toile d'araignée et libéré le passage.’ (Maadu 83)

L'exemple (37) ci-dessus présente une structure inversée Q apodose – P protase ; la condition exprimée est irréaliste irréalisée ; la phrase est négative, autant Q que P ; on retrouve dans l'apodose la particule *fá* de la négation du futur mais pas la copule *ni* de la structure typique (voir point 2.9).

L'emploi de la conjonction *ni* du jula s'accompagne d'une forme verbale de la protase à l'accompli, comme en jula. Une telle construction est rare dans les textes narratifs ; elle est plutôt typique des usages parlés des Dzùùns familiers avec l'emploi du jula dans les échanges commerciaux. Mais des conteurs aussi se laissent influencer par les usages du jula, en particulier si les histoires racontées ont été premièrement apprises dans cette langue, comme ce doit être le cas avec cet exemple tiré d'un enseignement de la tradition musulmane.

**3.3. Les constructions qui n'utilisent pas de morphème du conditionnel.** Nous avons pu constater déjà que des constructions subordonnées au subjonctif pouvaient avoir un sens d'irréel. La traduction en français de certaines phrases peut faire penser qu'il s'agit de phrases conditionnelles parce que la subordonnée est antéposée par rapport à la principale ; l'absence du morphème du conditionnel et la présence du subjonctif font plutôt penser qu'il s'agit d'antéposition de complétives par thématization :

- (38) mòò yè nà dòn gáné ròn // tò yèè bó kón //  
 personne SUBvenir entrer lieu à // DÉM SUB sortir encore //  
 á mún fá dzi e tsì tò ra waa  
 ah! 1PL FUT-NÉG pouvoir RÉFaccepter DÉM à NÉG

‘Quelqu'un qui finit par entrer chez nous, s'il faut qu'il ressorte encore, nous ne pouvons pas accepter cela.’ (Jiri-2 158)

Les deux subordonnées de la première ligne font penser à des conditionnelles ; en fait ce sont des complétives, compléments du verbe *accepter* ; normalement, elles devraient se trouver en position post-verbe ; comme elles sont elles-mêmes liées entre elles, elles sont mieux placées antéposées.

- (39) dondaare dzin nèè, síkpáá góó yè bà ni twey suun  
 Dondaré enfant PL marché affaire SUBdevenir COP DÉM paume  
 tò nàu'n kúru na góó gbààn waa  
 DÉM venir\_ACC\_0 façon NÉG affaire long NÉG

‘Ceux de Dondaré, si le marché est entre leurs mains, cela ne leur est pas arrivé depuis longtemps.’ (Jiri-2 147)

La phrase de ce dernier exemple figure à l'introduction d'un nouveau point dans une narration ; la construction fait penser à celle présentée au point 2.4 plus haut. La seule différence est l'utilisation du subjonctif au lieu du conditionnel ; on peut aussi poser l'hypothèse d'une complétive sujet de la principale de la deuxième ligne, reprise par un pronom démonstratif *tò*.

#### 4. Conclusion

Nous avons pu nous rendre compte en nous penchant sur les phrases conditionnelles du dzùngoo que l'examen d'une telle problématique ouvrirait sur plusieurs autres problématiques à savoir, la

variété des usages d'un morphème verbal comme le conditionnel, la variété des constructions permettant l'encodage de la condition et la variété des constructions permettant l'encodage de l'irréel.

Ainsi, le morphème du conditionnel dans sa double forme affirmative et négative, en plus de caractériser l'expression explicite d'une condition intervient aussi dans l'expression de la cause (point 2.1) ou du temps (point 2.2) mais aussi dans l'expression de l'incertitude (point 2.3), dans l'organisation du discours comme procédé de thématization, dans l'introduction d'un nouvel argument (point 2.4) ou dans la construction d'un tête-à-queue (point 2.5), ainsi que dans l'expression de la concession (points 2.6 et 2.8).

Le morphème du subjonctif dans sa double forme affirmative et négative n'est pas non plus étranger à l'expression de la condition puisqu'il peut intervenir dans les constructions conditionnelles et concessives calquées sur les structures du jula (points 2.8 et 3.2) ; il intervient encore dans des complétives antéposées qui peuvent fonctionner comme des conditionnelles (point 3.3).

De toutes les nuances de conditions, il n'est que celle de l'irréel, irréalisable ou irréalisé, qui soit nettement encodée. Que ce soit dans l'apodose des structures complexes ou dans les phrases simples, l'irréel affirmatif est encodé par combinaison du morphème du passé *ná* associé au morphème du futur *nà* ; le négatif par les morphèmes futur négatif *fá* et copule *ni*. Au niveau de la protase, l'expression de l'irréel dans l'apodose semble être cooccurrence de formes verbales en *ye bá ná* 'COND devenir PAS'. Des variantes stylistiques semblent aussi possibles dans l'encodage des formes verbales autant de la protase (exemple (33)) que de l'apodose (exemples (31 & (32))).

### Tableau des abréviations

1	Première personne	lit.	Littéralement
2	Deuxième personne	LOG	Pronom logophorique
3	Troisième personne	NEG	Négatif
ACC	Aspect accompli	PART	Participe passé
COND	Conditionnel	PAS	Passé
COND-NEG	Conditionnel négatif	PL	Pluriel
COP	Copule	POSS	Possessif
DEF	Défini	REF	Pronom réfléchi
DEM	Démonstratif	REL	Pronom relatif
FOC	Focalisateur	RET	Aspect rétrospectif
FUT	Futur	SG	Singulier
FUT-NEG	Futur négatif	SUB	Subjonctif
IAC	Aspect inaccompli	SUB-NEG	Subjonctif négatif
ICH	Aspect inachevé	//	Limite grammaticale de propositions

## Références

- Feuillet, Jack. 2006. *Introduction à la typologie linguistique*. Paris: Honoré Champion.
- Grévisse, Maurice. 1986. *Le bon usage*, 12<sup>ème</sup> édition refondue par André Goosse. Paris: Duculot.
- Haiman, John. 1978. Conditionals are topics. *Language* 54: 564–589.
- Kastenholz, Raimund. 2003. "Samogo" language islands, and Mande-Senufo (Gur) interference phenomena, in *Lexical and structural diffusion*, éd. par R. Nicolai et P. Zima. (CORPUS, Les Cahiers, 1). pages 91-110, Nice: Publications de la Faculté des Lettres de Nice.
- Solomiac, Paul. 2014. Phonologie et morphosyntaxe du dzùùngoo de Samogohiri. Köln: Rüdiger Köppe Verlag.

Paul Solomiac  
[paul\\_solomiac@sil.org](mailto:paul_solomiac@sil.org)

Submitted: 31 August 2015  
Accepted: 11 March 2016  
Revisions: 27 April 2016